

25 novembre

L'apôtre dit : *Le monde a été crucifié pour moi, et moi pour le monde*. Puis, pour que nous sachions qu'il y a une mort dans cette vie, et une mort bonne, il nous exhorte pour que *nous portions la mort de Jésus dans notre corps ; en effet qui aura eu en lui la mort de Jésus, celui-là aura la vie du Seigneur Jésus dans son corps*.

Que la mort fasse donc son travail en nous, pour que la vie aussi fasse son travail ; une vie bonne après la mort, c'est une vie bonne après la victoire, une vie bonne parce que la lutte est achevée, de telle sorte qu'alors la loi de la chair ne saurait pas combattre contre la loi de l'esprit, de telle sorte qu'alors il n'y ait aucune lutte avec le corps de mort, mais qu'il y ait la victoire dans le corps de mort. Et je ne sais pas moi-même si cette mort n'a pas une force plus grande que la vie. Certes je suis poussé par l'autorité de l'Apôtre qui dit : *Donc la mort fait son travail en moi, mais la vie en vous*. La mort d'un seul faisait grandir tant de peuples ! C'est pourquoi il enseigne aussi que ceux qui sont placés dans cette vie doivent désirer cette mort-ci pour que la mort du Christ se manifeste dans notre corps, et cette bienheureuse [mort]-là par laquelle l'extérieur est détruit *pour que soit renouvelé notre homme intérieur, et que notre maison terrestre meure* afin que *l'habitation céleste* soit ouverte. Il imite donc la mort, celui qui se détourne de la souillure de cette chair et est affranchi de ces liens au sujet desquels le Seigneur te dit par Isaïe : *mais brise tout lien d'injustice, délie les chaînes des revirements violents, laisse aller les opprimés en liberté et mets en pièce toute fraude inique*.

Ambroise, Homélie sur le bien de la mort.